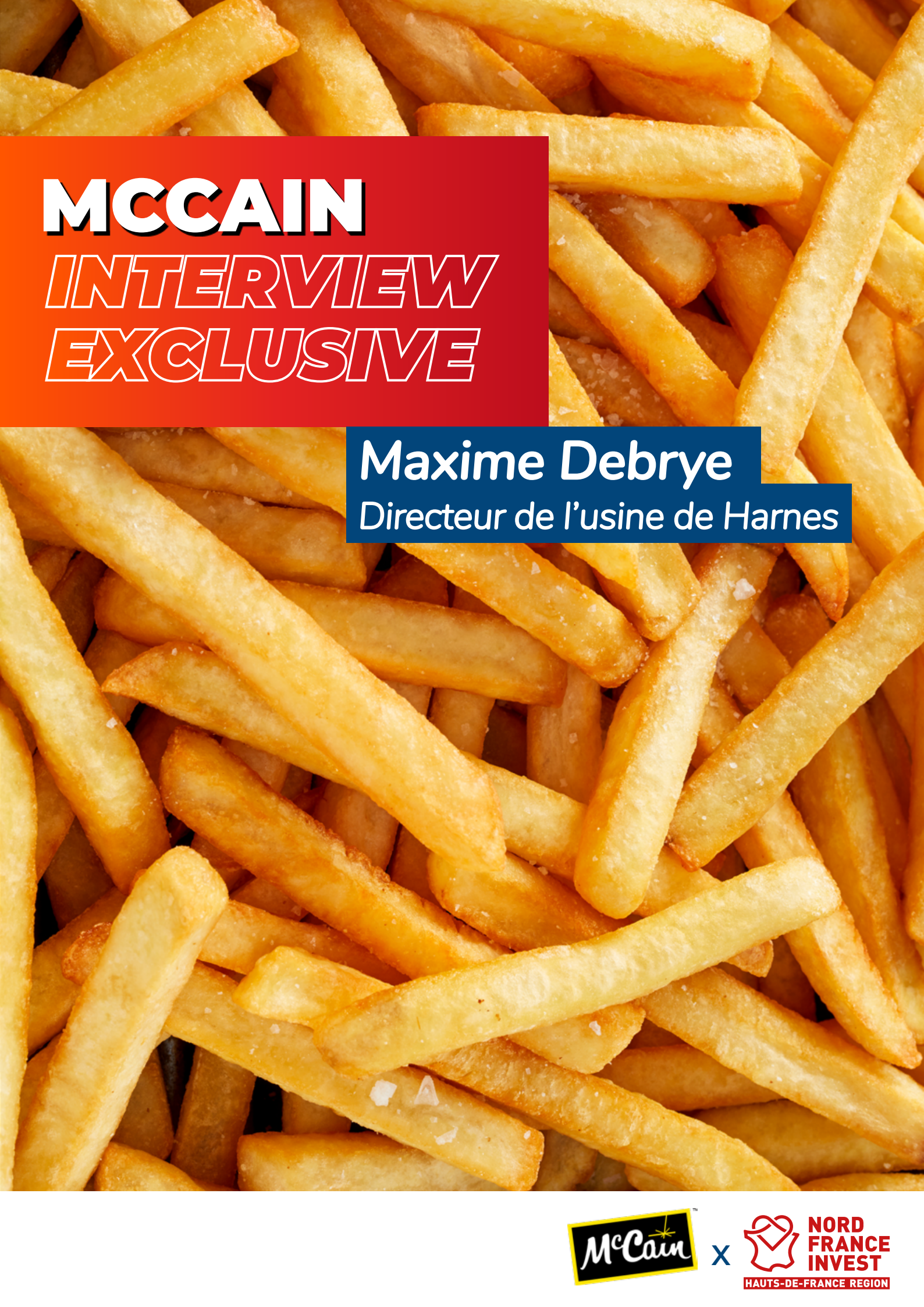




MCCAIN

INTERVIEW

EXCLUSIVE

Maxime Debrye
Directeur de l'usine de Harnes



x



Fondée en 1957 au Canada par les deux frères McCain, l'entreprise familiale est devenue leader mondial de la transformation et distribution de produits surgelés à base de pommes de terre (principalement des frites). Elle a conservé ses racines familiales malgré un développement planétaire avec une présence dans plus de 160 pays. Le groupe canadien est présent en France depuis plus de 40 ans, où il s'est implanté en 1981 avec son premier site de production à Harnes. Il emploie 22 000 salariés dans le monde, dont environ 1 000 en France entre son bureau européen et son centre R&D à Villeneuve d'Ascq (59) et ses trois sites de production : Harnes (62), Béthune (62) et Matougues (51). Installé dans les Hauts-de-France depuis plus de 40 ans, McCain produit plus d'une frite surgelée

sur quatre consommée en France et s'appuie sur une dynamique locale. L'entreprise collabore avec un réseau de 800 agriculteurs français, construisant avec eux des relations durables dans une logique de circuit-court. Le groupe multiplie les synergies avec des acteurs locaux dans une logique d'amélioration continue de ses process. McCain prévoit ainsi plus de 300 millions d'euros d'investissements pour renforcer la compétitivité de ses sites et améliorer leur empreinte environnementale tout en poursuivant sa transition vers l'agriculture régénératrice. Autant de sujets abordés avec Maxime Debrye, directeur de l'usine McCain de Harnes.



x



MCCAIN **UNE ENTREPRISE** **MONDIALE,** **UN ANCRAGE LOCAL**





MAXIME DEBRYE

Directeur de l'usine de Harnes



Pourquoi McCain s'est installé dans le Nord de la France en 1981 ?

Les frères McCain ont choisi logiquement de s'implanter en France qui est notre marché principal en Europe. Ils ont opté pour un bassin connu pour sa production de la pomme de terre. Cela explique pourquoi deux de nos trois sites sont situés dans les Hauts-de-France. Nous avons toujours privilégié un approvisionnement en circuit court avec les agriculteurs avec qui nous travaillons. Ces derniers sont localisés dans un rayon moyen de 150 km autour de nos usines. L'ADN industriel des Hauts-de-France a aussi été un

facteur important, les fondateurs estimant à juste raison qu'il était propice à un développement réussi, grâce à une main-d'œuvre de qualité.

Il existe une relation au travail et à l'industrie des salariés des Hauts-de-France que je ne retrouve pas ailleurs et qui s'expliquent par l'histoire de ce territoire.



X



Comment qualifieriez-vous le management d'un groupe familial canadien comme le vôtre ?

Cette notion de famille très forte se reflète dans nos modes de fonctionnement et dans la façon dont on peut interagir au sein du groupe. Le fait que nos échanges soient directs et simples – indépendamment des niveaux hiérarchiques des équipes – renforce cette dimension. Elle participe aussi à l'appropriation par chacun, du projet collectif. Cette proximité interne va de pair avec une proximité externe. Contrairement à d'autres groupes, nous avons fait le choix de disposer d'une cinquantaine de sites de production dans le monde, ce qui a un impact fort sur l'écosystème local et sur les communautés qui nous entourent.

Nous préparons l'avenir en travaillant main dans la main sur le terrain avec nos agronomes et nos agriculteurs. Nous étudions notamment les variétés de pommes de terre qui donneront demain ou après-demain de bons rendements et seront adaptées au changement climatique.

Quel impact cette stratégie a-t-elle vis-à-vis des agriculteurs avec qui vous travaillez ?

Cette approche de proximité est essentielle pour nos 800 agriculteurs partenaires en France, dont 70 % sont situés dans les Hauts-de-France. Nous avons noué avec eux un partenariat inscrit dans le temps. Nous cherchons à les accompagner pour rendre les sols plus résilients à travers des pratiques d'agriculture régénératrice. Aujourd'hui, déjà plus de la moitié d'entre eux nous suivent dans cette démarche avec l'objectif que l'ensemble des surfaces produites pour McCain soient engagées dans cette transition d'ici 2030. Ces pratiques permettent d'obtenir un sol qui résiste mieux au stress hydrique et donc de produire une pomme de terre de qualité. Le but est aussi d'assurer la pérennité de nos agriculteurs, à moyen et long terme. C'est la raison pour laquelle nos agronomes travaillent avec eux sur les futures variétés de pommes de terre à 10-15 ans en capacité de s'adapter aux changements climatiques. Je suis fils d'agriculteur et donc particulièrement sensible à cette préoccupation.

Comment votre site historique de Harnes a-t-il évolué au cours de ses plus de 40 ans d'existence ?

Le site de Harnes est le plus vaste de nos sites de production des Hauts-de-France. Sa production atteint environ 260 000 tonnes par an, couvrant le marché français et aussi les exportations. À l'origine, il n'abritait qu'une seule ligne de production, avant l'installation d'une seconde quelques années plus tard. En 2017, nous avons augmenté la capacité de nos lignes de fabrication. Nous déployons maintenant un nouveau plan d'investissement d'envergure baptisé « Zénith », en deux phases, d'un montant total de plus de 300 M€ environ sur 3 à 5 ans. Celui-ci devrait nous permettre d'augmenter nos capacités de production, mais aussi de moderniser nos infrastructures. Cela concerne aussi bien nos équipements (nouvelle station de triage, stockage, conditionnement) que l'amélioration des conditions de travail de nos salariés (nouveaux bureaux, vestiaires, cantines...).

1 La REUT correspond à un « second usage » d'une eau usée au traitement abouti, avec le niveau de qualité d'eau requis pour ce nouvel usage, tel que défini par la réglementation

Ces investissements comportent-ils un volet environnemental ?

Nous tendons d'ores et déjà vers une valorisation à 100 % de nos déchets de nourriture. La modernisation de nos sites passe aussi par 100 % de digitalisation de notre organisation de travail, le papier ayant totalement disparu ou presque. Nous réfléchissons aussi à de nouvelles actions pour minimiser notre production de chaleur et utiliser l'énergie électrique plutôt que le gaz naturel afin de réduire encore notre impact. La 2^e phase de notre plan d'investissement devrait nous permettre de réduire de 30 % notre consommation d'eau par tonne produite sur le site grâce à un système de réutilisation des eaux usées traitées (REUT¹) à la sortie de notre station d'épuration. Nous avons aussi optimisé nos circuits logistiques d'approvisionnement et de distribution dans une logique de circuits-courts grâce à la présence proche de nos agriculteurs. De manière générale, notre volonté est d'engager des investissements qui génèrent un impact positif sur l'environnement.



Êtes-vous accompagné dans votre projet ambitieux d'investissement ?

Un comité local d'aide au projet (CLAP) a été mis en place avec les différentes autorités administratives concernées : sous-préfecture, DREAL, ADEME, etc. Cette instance permet de faire le point régulièrement sur l'avancée du projet, de faciliter les interactions et de résoudre plus rapidement certains points. Toutes les parties prenantes travaillent ensemble pour accompagner la réalisation de cet investissement, depuis la mairie sur le plan local jusqu'à Business France sur le plan national. À chaque fois qu'on le peut, nous privilégions les synergies avec les acteurs locaux, des écoles pour notre recrutement aux startups et entreprises locales et régionales. Et cela commence par des projets menés avec des sociétés voisines qui sont implantées à côté de chez nous dans notre zone industrielle.

***Nous avons toujours tissé des relations à
la fois proches et sincères avec
nos interlocuteurs.***



Une approche locale est donc parfaitement compatible avec des process internationaux ?

« Nous avons effectivement des normes de sécurité alimentaire et des objectifs de qualité qui s'appliquent à l'échelle internationale car nous devons assurer l'homogénéité de nos produits partout dans le monde. Un consommateur ou un client ne doit pas faire la différence gustativement entre un produit McCain de Harnes et le même fabriqué à Florenceville, notre site historique au Canada. En revanche, nos collaborateurs tricolores sont fiers que les produits McCain qu'ils commercialisent proviennent de pommes de terre françaises transformées en France. De plus, nous abritons ici dans les Hauts-de-France le centre R&D McCain Europe. Des innovations naissent chez nous et bénéficient à l'entière du groupe. Cette approche mondialisée se fait dans le cadre d'un ancrage très fort dans un territoire dont nous partageons les valeurs, en termes de confiance, d'authenticité et d'esprit familial. Si notre entreprise est appréciée de ses salariés et de nos différents interlocuteurs, c'est aussi parce que nous agissons localement.

LA CULTURE DE LA POMME DE TERRE

Parmi les critères qui déterminent l'implantation d'une entreprise nationale ou internationale dans les Hauts-de-France, on n'évoque pas suffisamment l'importance de son écosystème. « Tous les acteurs clés nécessaires au bon fonctionnement de notre activité sont proches de nous : agriculteurs, équipementiers, fournisseurs et salariés » explique Maxime Debrye. Le directeur de l'usine McCain de Harnes évoque aussi un bassin géographique et une culture locale de la pomme de terre essentiels au développement de l'activité. Un atout pour l'entreprise qui a notamment su fidéliser ses salariés qui – parmi les plus anciens – ont fait toute leur carrière chez McCain. À la fois pour assurer leur montée en compétences, leur adaptation à des équipements de plus en plus technologiques et assurer le transfert de savoir-faire entre générations, la plus française des sociétés canadiennes de notre région a consacré 7 800 heures en 2024 à la formation continue de son personnel à Harnes.

**BESOIN D'AIDE
POUR VOTRE PROJET
DE DÉVELOPPEMENT ?**

CONTACTEZ-NOUS !



NORD FRANCE INVEST
L'AGENCE DE PROMOTION ÉCONOMIQUE
DES HAUTS-DE-FRANCE

Espace International,
299 boulevard de Leeds
59777 LILLE - France



FINANCÉ PAR

